

Actualité

Comment ça marche ? – Échos – Revue des revues – Formation

Comment ça marche ?

Un an de pass Culture

par Anne Blanchard

Le pass Culture a été généralisé en mai 2021. Au-delà des données chiffrées présentées ici, comment trancher entre l'enthousiasme de ses bénéficiaires et le scepticisme d'une partie du monde de la culture ou de l'éducation qui dénoncent l'esprit consumériste de la mesure ?

Ces deux points de vue ne doivent pas être réduits à une opposition entre deux générations ou entre deux cultures, l'une légitime, l'autre « pop ». Rester dans cette dichotomie reviendrait à poser que penser une politique de lutte contre les inégalités culturelles est simple. Or, la tâche est immense tant les causes sont ancrées, multiples et les effets conséquents.



Au cœur de la politique culturelle Macron

Le pass a fait l'objet d'une expérimentation pendant deux ans auprès des jeunes de plus de 18 ans dans 5 puis 14 départements, avant d'être évalué et généralisé le 20 mai 2021 à tout le territoire métropolitain et ultramarin, et étendu aux lycéens et aux collégiens, à partir de la 4^e.

L'objectif affiché est de « mettre à disposition des jeunes un nouveau dispositif favorisant l'accès à la culture afin de renforcer et diversifier les pratiques culturelles, en révélant la richesse culturelle des territoires ».

Un dispositif hybride et mutant

Pour les jeunes, le pass a deux fonctions : d'une part, il s'agit d'une application gratuite et géolocalisée qui cartographie les offres culturelles. D'autre part, il est un porte-monnaie doté d'une certaine somme.

Lorsqu'il lance l'initiative, Emmanuel Macron s'inspire du dispositif mis en place par le Premier ministre italien Matteo Renzi en 2016.

Après les attentats parisiens de novembre 2015, le gouvernement italien décide de combattre le terrorisme en investissant dans la culture. À 1 euro consacré par le gouvernement en dépenses sécuritaires, 1 euro de dépenses culturelles... 500 euros sont dévolus à tout jeune majeur, via l'application « 18app ».

Le dispositif « Bonus Cultura » a été controversé : atteint-on plus d'égalité culturelle quand les jeunes consacrent leur crédit à des livres d'étude ou, avec la complicité des commerçants, à de l'équipement informatique ou encore s'ils revendent leur carte ?

Mais en 6 ans, plus de 1,6 million de jeunes avaient acheté des livres (83 %) ou des places de concert (14 %). En 2021, Stephen King (!) tweetait depuis les États-Unis : « A culture bonus! Now there, ladies and gentlemen, boys and girls, is a CIVILIZED IDEA ! »



Avec ce crédit individuel, ses bénéficiaires peuvent acquérir des biens physiques (livres hors manuels scolaires et universitaires), mais aussi des places de concert, de cinéma, de musée, des cours de danse, de musique ou de dessin, des parties d'Escape Game ou encore des services numériques (abonnement à des plateformes de streaming de séries, de films, de musique ou de jeux vidéo à partir de 18 ans).

Au départ, il était prévu de donner directement 500 € aux jeunes de 18 ans. Mais au terme de l'expérimentation, 137 € avaient été dépensés en moyenne, nous explique-t-on au ministère de la Culture. Aussi de nouvelles articulations et répartitions ont-elles été imaginées.

La somme est désormais divisée en trois :

- une part collective de la 4^e à la Terminale (utilisable en temps scolaire par les enseignants pour des projets d'EAC – « éducation artistique et culturelle ») : 120 euros au total (entre 20 et 30 euros/an),

- une part individuelle pour un usage autonome des jeunes de 15 à 17 ans : 80 euros sur 3 ans,

- une part pour un usage autonome à 18 ans : 300 euros.

Le montant global alloué par jeune est de 500 euros.

Le réaménagement – avec cet arrimage à l'Éducation nationale – a pour but d'articuler la découverte du pass « *sur le temps scolaire pour accompagner son appropriation* », nous dit le ministère. Avec ce pari, l'EAC fait un de ses grands retours. Depuis janvier 21, 20 % des établissements français auraient recouru au pass selon le journaliste Emmanuel Paquette¹.

Une appli pour chemin d'accès

C'est via le numérique et le téléchargement d'applications mobile et Web (notamment pour les jeunes en situation de handicap), seules interfaces disponibles que l'on accède à l'offre. Celle-ci est administrée par pass Culture, société par actions simplifiées qui a pour tutelle la Caisse des dépôts et le ministère de la Culture : c'est un

« opérateur », qui compte aujourd'hui 170 salariés.

Le pass met en contact l'utilisateur avec les recommandations et offres émanant de 12 400 professionnels référencés par l'application : librairies, salles de spectacle, musées, plates-formes de streaming, etc. Sébastien Cavalier, président de pass Culture, explique à la RLPE : « *du fait du contexte du lancement du pass, 90 % des dépenses ont été consacrées au livre, ce qui est logique, les libraires étant les seuls acteurs culturels actifs durant le confinement, mais aujourd'hui, [...] les dépenses se réorientent* ».

Le financement

Au départ, Emmanuel Macron avait annoncé un financement à 20 % par le public et à 80 % par le privé : par les Gafam et les banques essentiellement. Échec complet – le privé n'a pas suivi, fournissant 2,5 % des subsides – et retour à des recettes plus éprouvée. Le dispositif est financé à hauteur de 199 millions d'euros par le ministère de la Culture (sur un budget global de 4,1 milliards) et de 44 millions par le ministère de l'Éducation nationale.

Le pass est devenu un grand « opérateur culturel » du pays, explique le ministère (à titre de comparaison, le second « opérateur », l'Opéra de Paris, fonctionne avec 150 millions).

Quel choix des jeunes ?

En termes de dépenses, les propositions les plus réservées sont le livre à 53 %, le cinéma à 14 % et les instruments de musique (13 %).

En termes de volume, le livre représente 78 % des réservations effectuées par 745 000 utilisateurs. Ceux-ci ont choisi 12 titres et dépensés 104 € en moyenne. La moitié des ouvrages étaient des mangas (données d'avril 2022).

Rencontrée dans le quartier populaire parisien du square de Belleville, la sœur de Sokona, 25 ans, regrette d'être trop vieille pour bénéficier du pass mais en parle avec animation. Sa sœur de 15 ans, en bac pro Textile dans un lycée du 11^e arrondissement de Paris, « a acheté tous les mangas qu'elle a pu, ce sont ses copains de classe – plutôt bobos, précise-t-elle – qui le lui ont fait connaître », avant de conclure : « Ce dispositif est génial ».

Chez les 18-20 ans, le choix manga est encore plus massif : 72 % des achats concentrés sur ce genre, selon Thibault Gerbail, au ministère de la Culture, 35 % des jeunes réservant aussi dans un autre champ : cinéma (23 %), musique (32 %) ou audiovisuel (25 %).

Un document interne au ministère nuance et présente le genre comme un sas vers d'autres genres, évaluant que 50 % des lecteurs de mangas ont réservé un livre dans un autre genre littéraire et que 41 % réservent une offre dans un autre domaine.

Ainsi Tino (en Terminale à Paris 13^e), 18 ans, a « acheté un billet de concert et consacré le reste de son pécule aux mangas ».

Le Top 5 des choix recoupe parfaitement les listes de meilleurs ventes (voir notre dossier dans ce numéro, p. 117) :

One Piece, de Echiho Oda, *Demon Slayer* de Koyoharu Gotouge, *L'Attaque des Titans*, de Hajime Isayama, *My hero Academia*, de Kohei Horikoshi et *Jujutsu Kaisen*, de Gege Akutami.

Le Top 5 des meilleurs ventes hors manga est le suivant : *Harry Potter*, de J. K. Rowling, *Burn after Writing*, de Sharon Jones, *Les chroniques de Bridgerton*, de Julia Quinn, *Toujours +* de Lena Situations et *Devenir*, de Michelle Obama.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Dès 15 ans profite du pass, l'appli de toutes tes envies de livres, d'opéra, de concerts, d'expos, de musées, de festivals, de cours de musique, de danse, de théâtre, de cinéma... de culture.

pass Culture

DISPONIBLE SUR Google Play | Télécharger dans l'App Store | ou sur passculture.app

Bénéficie de 20 € à 15 ans, de 30 € à 16 ans, de 30 € à 17 ans et de 300 € à 18 ans directement crédités sur l'application.

Disponible en France métropolitaine et en Outre-mer. Plus d'informations sur pass.culture.fr

Succès, échec, limites : axes de la discussion

Une cible séduite

Si l'on considère que la « sanction » du marché vaut garant, nombre de données révèlent un indéniable succès : deux tiers des 18-20 ans déclarent avoir téléchargé l'application – même si moins de la moitié l'ont finalement utilisée, nous apprend l'étude Ipsos– *Les jeunes Français et la lecture*, CNL, mars 2022 (voir aussi p. 204).

Ryan, 17 ans, qui prépare un bac pro Sécurité dans un lycée peu privilégié du 20^e arrondissement de Paris, va utiliser son crédit pour aller au ciné... mais « a oublié son code ».

Sophie, en Seconde dans le 19^e arrondissement de Paris, qui se destine à un bac techno et vient tout juste d'avoir 18 ans, a téléchargé l'application mais l'a désinstallée : « J'avais un peu la flemme de remplir le questionnaire ». Même si elle ne sait pas trop ce qu'elle en fera, elle va « de nouveau regarder ».

L'utilisation du pass Culture aujourd'hui

Les propositions culturelles les plus réservées sur le pass Culture : (en % des dépenses)



Livres
53%

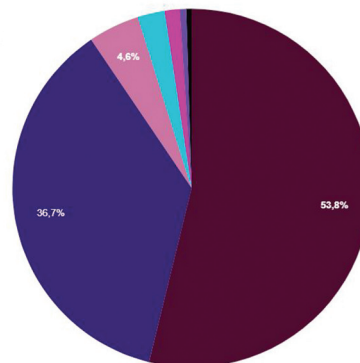
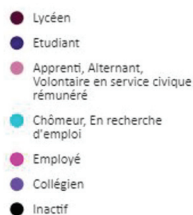


Cinéma
14%



Instruments
13%

Profil des bénéficiaires :



↑ Extrait de la plaquette « pass Culture - Bibliothèques et médiathèques », communiquée par le ministère de la Culture.

1,53 million de jeunes sont actifs sur l'application à ce jour, dont 609 900 de moins de 18 ans et 8,24 millions de réservations ont été validées, indique le ministère.

Des buts... encore lointains

Si l'on se place du côté des objectifs annoncés, le bilan est bien plus mitigé. Les buts de la mesure étaient d'élargir le champ culturel des jeunes, d'une part, et de permettre à un plus grand nombre d'entre eux d'accéder à la culture, d'autre part.

Aucun n'a été pleinement atteint. Côté « réservations », le spectacle vivant (hors concerts pop) ou les musées restent, par exemple, délaissés.

L'élargissement du public de la culture n'a pas non plus été effectif. Les jeunes des quartiers urbains défavorisés ou des territoires ruraux sont moins nombreux à s'être inscrits et à avoir bénéficié de leur crédit.

Emma, 17 ans, en Terminale dans un grand lycée parisien, rencontrée à la BnF, a – dès la rentrée et comme le reste de sa classe – téléchargé

l'« appli » dont elle avait déjà entendu parler par des étudiants avant qu'un professeur d'histoire et une bibliothécaire ne la promeuvent. Ses propositions peuvent « *la motiver pour aller à des expositions* » qu'elle découvre sur l'appli, et qu'elle « *ne chercherait pas, surtout cette année [de Terminale] !* » Elle est allée voir une exposition Yves Saint-Laurent.

Gabrielle, en 4^e dans un collège privé du 11^e arrondissement de Paris, connaît le dispositif mais sait qu'elle doit avoir fêté ses 15 ans pour y avoir droit.

En revanche, Aminata, élève au lycée dans le 18^e arrondissement de Paris, n'a jamais entendu parler de ce dispositif, mais « *regardera peut-être* ». Quand on présente le dispositif et ce qu'il permet à Mohammed, élève de Première, qui vit dans une grande cité HLM du 20^e arrondissement de Paris, il dit « *n'avoir pas envie* » de télécharger l'application, « *cela ne l'intéresse pas* ». Réaction identique d'Étienne vivant à Bondy, lycéen de Terminale générale à Pavillon-sous-Bois, il « *ne téléchargera pas l'appli* ».

La création d'un lien avec l'Éducation artistique et culturelle, pensée dans un second temps comme une étape, prive de fait mécaniquement 1 élève sur 4², les apprentis, de la part collective de leur cagnotte.

Pour remédier à cet état de fait, le ministère de la Culture réfléchit à des mesures : « *Des partenariats et actions sont développés avec des partenaires (services sociaux de l'État, associations, écoles de la seconde chance, missions locales, collectivités territoriales...)* ».

Les jeunes issus de ces territoires, peu privilégiés ou éloignés, sont donc la cible principale en 2022.

Comme une bourse scolaire

Comme en Italie, le pass se substitue en fait à une bourse d'étude. Kadercissé, bientôt 15 ans, en 3^e, a entendu parler du pass au collège dans le 20^e arrondissement de Paris. Il va « *économiser tout son crédit pour acheter le nécessaire à son bac Pro Systèmes numériques* ».

Mona qui vit à Versailles, en 2^e année d'anglais à la Sorbonne-

Ce qui peut être proposé sur le pass Culture

Propositions individuelles



Abonnements
& prêts par
catégories



Ateliers



Conférences &
rencontres avec
des auteurs



Expositions



Séances
ciné



Clubs de
lecture



Escapes
games

Propositions scolaires (dans la bibliothèque, une structure partenaire ou l'établissement scolaire, seul ou avec un partenaire artiste)



Rencontres avec
des auteurs ou des
illustrateurs



Ateliers d'écriture,
de fiction sonore,
de création vidéo...



Projets autour
de l'éducation
aux médias



Parcours autour
des métiers
du livre

↑ Extrait de la plaquette « pass Culture - Bibliothèques et médiathèques », communiquée par le ministère de la Culture.

Nouvelles raconte, elle, avoir pour la première fois de sa vie « dépensé 150 € en livres en un jour : que des références de titres en anglais que j'ai récupérées en cours de littérature » (puis s'être, par la suite, « offert deux livres de photos ».)

Les demandes en rapport avec la scolarité sont confirmées par une libraire de La Boîte à livres (Tours) où certains jeunes ont acheté des titres de sciences ou de sciences humaines. Approuvant le dispositif, la libraire trouve « paradoxal que l'on s'adresse aux jeunes, mais pas à leurs besoins : l'appli leur permet d'utiliser 300 € mais pas pour l'acquisition d'ouvrages classés "Manuels" ».

Un monde de la culture sceptique

Le principe du pass a été accueilli avec réserve par la majorité des professionnels de la culture, qui ont dénoncé la remise d'un « simple chèque » en place d'une vraie politique de lutte contre les fractures socioculturelles.

Outre ses romans anglais choisis d'après ses bibliographies de cours, Mona a aussi utilisé 10 € pour un abonnement streaming vidéo d'un mois à la plateforme OCS pour voir

la série *Euphoria* mais... « OCS ne diffusait qu'un seul épisode par semaine : je n'ai pu en voir que 4 sur 10, car le pass n'autorise pas à renouveler un même abonnement. Moi, je ne m'attendais pas à ça, c'était peut-être indiqué mais je ne l'ai pas vu... À mon avis, pour OCS, c'est aussi du teasing : le pass permet de découvrir quelque chose, mais ensuite on doit s'abonner par nos propres moyens ! »

La ruée vers les mangas n'a pas été pour calmer les critiques. Exemple d'objections : l'argent de l'État doit-il aller aux auteurs japonais et aux éditeurs de mangas ? Sur « le point manga », au ministère de la Culture, Thibault Gerbail répond logiquement que le manga est un phénomène générationnel et que le genre a entre tous connu la plus forte dynamique depuis 2020.

Ce débat ne fait qu'amplifier une question de fond : politique d'offre ou de demande ?

Une autre question de fond est aussi « qu'est-ce que la culture » ? L'opposition entre une culture légitime et une pop-culture vers laquelle la majorité des jeunes se

tourne plus spontanément est présente à tous les esprits.

À cet égard, les enseignants auront-ils les moyens de renouveler l'EAC telle qu'elle se pratique (ou pas) depuis des années ? Si l'on se cantonne à la mission « donner le goût de la littérature », rappelons cette évidence que « les livres lus pour l'école ou pour le travail » suscitent un enthousiasme moins fort que ceux lus pour le plaisir ou la détente, comme le rappelle le rapport *Les jeunes Français et la lecture* (op. cit., pp. 83-85).

À ceux qui dénoncent une orientation vers la demande de jeunes consommateurs et l'absence de médiation, d'autres opposent l'échec de décennies de politiques centrées sur la valorisation d'expressions culturelles patrimoniales ou contemporaines légitimées... restées sans effet. Encore l'effet de ces politiques est-il beaucoup moins quantifiable que des chiffres de connexions ou de ventes, rétorquent les premiers. Et comment évaluer ce qui aurait résulté de l'absence de toute politique ?

Comme toute mesure

gouvernementale médiatisée, le pass est devenu un enjeu : les candidats Zemmour, Le Pen et Péresse s'étaient déclarés contre ; Jean-Luc Mélenchon, d'abord très critique, s'y était rallié. À son meeting d'entre deux tours, le président-candidat Macron a annoncé étendre la mesure aux élèves de 6^e. Ni le ministère ni la société pass Culture ni le QG de campagne n'ont pu nous en dire plus.

Paroles de libraires

Depuis ses débuts, le chiffre d'affaires réalisé via le pass dans les librairies de premier niveau est de 48 % pour les livres et de 52 % pour les mangas. C'est mieux que la proportion moyenne : 40 % du chiffre d'affaires du secteur est réalisé par ce type de commerces, et quatre des cinq libraires questionnés s'en félicitent.

Tous ont vu des jeunes passer leur seuil pour la première fois, qui ne savaient pas s'orienter dans le lieu. « On voit surtout les plus de 18 ans, ils achètent un peu de tout, beaucoup de mangas, font des cadeaux », rapporte une libraire de La boîte à Livres à Tours.

Les jeunes ont élu des mangas mais aussi des romans y compris de séries anglaises, constate Eléonore à la librairie Labbé de Blois.

La gérante de la librairie Ellipses, dans une banlieue privilégiée, à la limite de Toulouse, ne s'est pas encore enregistrée sur l'appli. Mais elle va se rallier au conseil de ses collègues de l'association des libraires d'Occitanie et s'y mettre « par la force des choses, je vais le faire, mais cela me coûte beaucoup psychologiquement ». Libraire et mère de deux grands adolescents (bénéficiaires du pass), elle relève une contradiction entre l'injonction à passer moins de temps sur leur téléphone et l'invitation lancée « tout à coup » à venir en boutique smartphone en main. Elle observe aussi que les genres littéraires ont

été scrutés, critiqués, mais pas le type de films vus, par exemple. Elle déplore d'avoir à se former à un énième nouvel outil de gestion et cite le modèle, plus simple, de la carte Jeune offerte par la région d'Occitanie. Regrettant aussi d'avoir à payer une connexion plus performante, elle évoque sa collègue de Nailloux, à quarante kilomètres de là : à la librairie Détours la donnée ne passe pas du tout...

Enfin, elle anticipe : « Les jeunes vont juste venir récupérer leurs commandes, depuis le confinement, on est déjà devenus des gestionnaires de commandes, par mail, sur Facebook, mais ce n'est pas notre métier ! »

Quelles perspectives ?

Interrogé sur la suite, le ministère annonce travailler à inclure davantage les musées et bibliothèques qui – même gratuits pour les jeunes – verront leurs offres mieux relayées. Sur les 484 bibliothèques inscrites sur le pass, 354 sont aujourd'hui actives. Objectif fixé à ces acteurs ? Proposer « des offres innovantes, coconstruites avec les jeunes ».

Thibault Gerbail estime aussi qu'il serait bien « de proposer une plateforme de services plus riche aux parties prenantes et de diversifier les ressources de la SAS pass Culture ».

Enfin, point d'importance : quels leviers pourraient donner envie aux jeunes de rester des utilisateurs actifs à l'expiration de leur crédit ?

Différentes pistes sont à l'étude outre le développement d'offres gratuites telles qu'en proposent bibliothèques et musées : accroissement du nombre d'offres présents sur l'application « pour que le paysage culturel proposé soit le plus proche possible de la réalité, propositions d'un service de rechargement de crédit, d'un service de billetterie interconnectée, de services de médiations numériques »...

L'ouverture aux élèves scolarisés au collège va-t-elle modifier les

perspectives ? Cette question amène notre interlocuteur à aborder la problématique du transport – vers et depuis – l'offre culturelle, identifiée comme un frein pour certains élèves, notamment en zones rurale et périurbaine.

Ce paramètre est valable pour tous : Emma nous a parlé de sa cousine qui, ayant grandi à la campagne, n'avait pas l'opportunité d'utiliser le pass, jusqu'à ce qu'elle s'installe à Lyon pour ses études de design.

Mais le pass Culture est une chose et l'offre de transport une autre qui dépend des collectivités territoriales et d'autres autorités publiques.

Ne doutons pas que le pass Culture, à défaut d'être une mesure consensuelle, sauf auprès des jeunes, qui sont sa cible – ce qui n'est pas rien – est une des mesures les plus « visibles » de la politique culturelle impulsée sous Macron. Nous attendons donc de voir la suite !

Témoignages recueillis en avril-mai 2022.

1. Donnée citée par le journaliste de *Capital*, Emmanuel Paquette, émission « Soft Power », France Culture, dimanche 8 mai 2022.
2. <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle>